

## La cartographie morale au XVII<sup>e</sup> siècle : la carte ou l'espace figuratif du texte moral

Marie-Josée CARON

*Il gît à terre, nu incapable de parole, dépourvu de tout ce qui aide à la vie, depuis le moment où la nature l'a jeté sur les rivages de la lumière, après l'avoir péniblement arraché au ventre de sa mère. Il remplit l'espace de ses vagissements plaintifs, comme il est naturel à l'être qui a encore tant de maux à traverser.*

Lucrèce

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'imaginaire collectif, autant religieux que laïc, est encore profondément imprégné de la métaphore du *viator* héritée des Anciens. La vie est une traversée, dans laquelle les hommes sont « embarqués » tels des voyageurs. De la naissance à la mort, l'homme progresse dans son existence cheminant d'âge en âge dans le but de parvenir à la fin de son parcours. Lucrèce comparait poétiquement l'enfant nouveau-né au matelot rejeté par la mer après un naufrage. Du côté de la religion, l'Église catholique, et ce dès son instauration, reprend ce concept de la déambulation de l'homme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et engage ses fidèles à « se conduire comme des étrangers et des voyageurs », à « cheminer dans la foi »<sup>1</sup>. Le discours moral ne fait pas figure d'exception. Les moralistes, dans leurs ouvrages, particulièrement les auteurs de caractères, ne veulent rien de moins que de mettre le monde en ordre en identifiant exactement tous les *lieux* que pourra rencontrer l'homme-voyageur au cours du voyage de sa vie. Ceci dit, c'est par un rapport analogique étroit que s'opère un subtil glissement du domaine de la morale à celui de la cartographie.

Dans un premier temps, la présente étude se propose donc de voir comment, au XVII<sup>e</sup> siècle, à partir de la métaphore pérenne du *viator*, on passe de la morale à la cartographie. Ensuite, nous passe-

---

<sup>1</sup> *La Sainte Bible*, I Pierre, 2, 11; II Corinthiens, 5, 7.

rons à la carte morale à proprement parler. Ce faisant, nous verrons de quelle manière l'espace figuratif du texte littéraire appelle différentes théories de l'espace comme, entre autres, la notion de frontière telle que décrite par Yuri Lotman, mais aussi ce que cette même représentation cartographique impose au lecteur pour un auteur comme Pierre Jourde. Enfin, nous considérerons les différents degrés de l'implicite de la carte au cours du siècle.

### De la morale à la carte

Afin d'envisager la morale en relation à la cartographie, il faut avant tout replacer à l'avant-plan la caractérologie. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le moraliste auteur de caractères poursuit l'ancienne tradition d'auteurs comme Aristote et Théophraste d'ordonner la nature humaine selon des classes, des types. Le moraliste qui s'adonne à la construction de caractères, regroupe, définit, circonscrit les hommes à l'aide d'une essence prédéterminée par la nature de chacun. « Cette sorte de poinçon qu'il applique sur les individus, qui les "fixe" à jamais et les rend à jamais identifiables, déchiffrables, *lisibles*, c'est précisément le *caractère*<sup>2</sup>. » Chacune des classifications établie par le moraliste devient le principe même de chacun, « son *locus moral*<sup>3</sup>. »

Il n'y a pas seulement la tradition aristotélicienne qui procède à une représentation topographique aiguë. La tradition judéo-chrétienne tend, elle aussi, à mettre en lumière l'être, tout ce qui l'entoure et s'y rapporte, de sorte que « l'homme sait d'où il vient, où il doit aller ou du moins tendre<sup>4</sup>. » L'enseignement religieux lui apprend que durant toute son existence il devra craindre le Mal au profit du Bien dans le but ultime de se voir accorder la vie éternelle au Royaume des Cieux. Autant du côté sombre que du côté lumineux et même au delà de la mort, rien ne fait ombrage, tout est or-

<sup>2</sup> Louis Van Delft, *Littérature et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, p. 42.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Louis Van Delft, « Caractères et lieux : La représentation de l'homme dans l'anthropologie classique », *Revue de littérature comparée*, Avril-juin 1983, n° 2, 57<sup>e</sup> année, p. 152.

donné. Par exemple, plusieurs textes littéraires proposent la croisée des chemins — l'un semé d'embûches conduisant au ciel et l'autre facile menant tout droit en enfer — comme description de la configuration de cette symbolique religieuse.

Dès lors, c'est en poussant le concept topographique jusqu'à ses toutes limites, en élargissant la caractérologie à l'univers entier des hommes, exactement comme le fait La Bruyère dans son ouvrage, que le moraliste parviendra à la position de cartographe. Afin de bien comprendre le projet du moraliste-cartographe, il faut étendre l'unité bipartite que constitue le caractère et le lieu à tout ce qui forme l'univers de l'être, de son essence jusqu'aux différents événements qu'il rencontre au cours de sa vie. C'est-à-dire « les situations, les âges, les points de passages obligés [...], les divers sentiments, les passions, l'adversité, la mort<sup>5</sup>. » Il entend mener les hommes de *lieux* en *lieux*, qu'il s'agisse des inscriptions des caractères ou celles de « l'expérience existentielle<sup>6</sup> ». En dressant la liste de tous les lieux possibles, l'ambition du moraliste devenu cartographe est de les rendre identifiables. Par la carte, il propose « une lecture du monde »<sup>7</sup> afin que l'individu sache lire et comprendre le monde qui l'entoure.

### Cartes morales et existence

Le moraliste-cartographe se veut le précepteur de son lecteur. Ses connaissances, mais surtout sa position d'observateur des hommes, lui ont permis de procéder à la topographie des comportements, de définir les lieux communs de l'existence et, par extension, de procéder à la rédaction d'un recueil de caractères. Or, c'est précisément à l'aide de cet ouvrage qu'il entend enseigner à l'homme tous les lieux possibles de l'existence. Le moraliste-cartographe se perçoit aussi comme un guide puisque, en utilisant encore une fois le livre de caractères comme outil, il conduit de lieu en lieu son lecteur-voyageur selon un parcours aléatoire, totalement libre

<sup>5</sup> Louis Van Delft, *Littérature et anthropologie*, p. 67.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>7</sup> Louis Van Delft, « La cartographie morale au XVII<sup>e</sup> siècle », *Études françaises*, Aut. 1985, vol. 21, n<sup>o</sup> 2, p. 93.

de toute contrainte. L'ordre selon lequel le passant sera amené à visiter chacun des lieux a peu d'importance puisque de toute manière son existence l'amènera à passer par chacun d'eux. Il est primordial par contre de les connaître tous. Il faut se connaître soi-même, savoir reconnaître les autres voyageurs et savoir identifier les différents lieux communs de passage pour parvenir à destination sans heurts. Le moraliste-cartographe n'a d'autre ambition que de mettre en ordre le monde afin de faciliter le déplacement de son lecteur.

### Graphies

*Qu'une bonne carte est chose merveilleuse, on y regarde le monde comme vu d'un autre monde grâce à l'art du dessin.*

Samuel Van Hoogstraten (1678)

Écrire une carte revient à écrire, à circonscrire, à délimiter un espace représentatif d'une idéologie, d'un point de vue, d'une vision toute personnelle du monde ou de la nature humaine. Pour ce faire, la littérature morale du XVII<sup>e</sup> siècle regroupe plus particulièrement deux différents procédés d'enregistrement, soit la cartographie figurative et la cartographie non figurative. La première subdivision comprend des cartes au sens strict du terme : celles qui sont dessinées. Ces dernières, nettement littéraires, sont le plus souvent rattachées à un texte dont elles illustrent schématiquement le propos. La cartographie non figurative, quant à elle, ne présuppose pas de carte. Elle s'inscrit à l'intérieur de la représentation mentale du lecteur suite à la lecture d'un texte donné faisant référence explicitement ou non à la cartographie. De plus, qu'il s'agisse d'un genre ou d'un autre, Louis Van Delft propose de les départager selon deux registres distincts. Les cartes, ne se devant pas d'embrasser une même perspective, se déploieront selon les registres spirituel et laïc.

Les cartes morales, puisqu'elles sont souvent destinées à jouer un rôle de guide, à faire fonction de manuel, sont le plus souvent apparentées à l'instrument, à l'outil. Elles négligent donc,

selon la cartographie proprement dite, la *carte-image* au profit de la *carte-instrument*. Louis Van Delft, lorsqu'il traite de la cartographie morale, aborde ce partage. Pour ce faire, il n'indique pas une distinction drastique entre ces deux fonctions de la carte, mais en souligne plutôt l'amalgame : « La cartographie proprement dite entrelace ces deux tendances et son histoire est celle d'un battement et d'un balancement entre ces deux tentations<sup>8</sup> ».

Peu à peu, les Grecs et les Latins font passer cet objet d'image à instrument, non pas en annulant la première fonction, mais en amalgamant les deux tendances, ce qui lui permet de répondre à de larges fonctions. Elle permet entre autres de se repérer, de se déplacer, de reconnaître la position de l'autre tout en projetant une conquête spirituelle de l'espace.

La priorité cartographique est ainsi passée au fil des ans et à la suite de quelques étapes décisives, sans violence, ni retour en arrière, de l'image document à l'instrument savant.<sup>9</sup>

Un court intermède, de l'avènement du christianisme au XIII<sup>e</sup> siècle, fait régresser la carte uniquement à sa position représentative parce que la cartographie du monde se redessine à partir des textes sacrés, lui retirant toute utilité pratique. La représentation du monde se découpe alors selon une division tripartite, soit l'Asie, l'Europe et l'Afrique disposées en forme de T, lui-même inscrit dans un O, à laquelle vient se superposer l'histoire du repeuplement de la terre par les fils de Noé après le naufrage. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, on revient à l'association de la carte et des renseignements techniques, ce qui permet la disposition des villes selon leur emplacement géographique et sert, entre autres, la navigation.

La géométrie et la géographie, associées initialement à la carte-instrument, reprennent place et perdurent sans jamais toutefois se départir de l'image :

<sup>8</sup> Louis Van Delft, *Littérature et anthropologie*, p. 69.

<sup>9</sup> J.-M Homet, « De la carte-image à la carte-instrument », *Études françaises*, Aut. 1985, vol. 21, n<sup>o</sup> 2, p. 11.



Outil de tous les savoirs, la carte semble indispensable pour tout. Elle envahit tout. Le langage cartographique s'impose dans les milieux intellectuels qui mettent tout sous forme de carte : la littérature, l'amour, la gastronomie<sup>10</sup>.

De ce fait, il n'est donc pas surprenant de la voir se glisser comme accessoire utilitaire chez les moralistes puisqu'elle est, sans contredit, « la passion du siècle de Louis XIV<sup>11</sup> ».

### Cartographie figurative

Sous un registre d'ordre spirituel, John Bunyan, l'auteur de *Mapp shewing the Order & Causes of Salvations & Damnation (1664)*<sup>12</sup>, présente à son lecteur deux itinéraires spirituels possibles de l'existence de l'homme dans un cadre religieux clos. L'idée centrale d'une telle démarche, *The passage into and out of the World*, est représentée au centre même de la carte et c'est de chaque côté que se distinguent les deux voies possibles. À ses deux extrémités, on retrouve clairement indiqués les pôles de la vie (*Beginning* et *End*), qui sont eux-mêmes encadrés par la représentation des lieux de la vie après la vie ; du lieu propre à Dieu.

Dans cette carte, point de périphéries puisque le tout se veut conforme à l'enseignement de l'Église. Tout est ordonné, divisé. Il s'agit pourtant d'une représentation religieuse toute personnelle de l'auteur puisque d'une part, il a lui-même sélectionné une citation biblique pour illustrer chacun des cercles des parcours et, d'autre part, des inscriptions conçues de sa main viennent s'ajouter aux précédentes et balisent la carte des divers degrés de l'existence. Le Royaume des Cieux, le passage sur la terre et les lieux possibles de la vie après la mort sont ici rassemblés dans la vision globalisante de l'Église catholique. En suivant ce plan, le fidèle sait d'où il est venu, comment il doit ou du moins devrait traverser sa vie et enfin, il sait ce qui l'attend au delà de la mort.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>12</sup> Voir la carte de Bunyan présentée dans l'annexe 1. Cette carte est tirée de Louis Van Delft, *Littérature et anthropologie*, p. 70.

L'univers catholique est normalement représenté selon un plan figuratif vertical comme le mentionne Leonard Lutwack dans son ouvrage *The Role of Place in Literature*. Peut-être que la représentation du monde tridimensionnelle que supposent les figures du haut et du bas est présente dans le texte relatif à cette carte, mais elle est impossible par transposition sur le plan plat à deux dimensions qu'impose le support papier. Ceci dit, la verticalité de la cosmologie chrétienne n'en est pas moins implicite à la carte. Le triangle placé tout en haut peut se rapporter à la conception du Ciel telle qu'entendue par la Bible : le Royaume de Dieu et la source de toute vie. Les deux plus grands cercles qui se répondent à chaque extrémité du passage sur la terre constituent, d'une part, la naissance et d'autre part, la mort de l'existence terrestre. Quant au lieu du repos éternel de l'âme du *viator*, il est bien sûr relatif au choix du parcours, suivant l'exemple d'Abel ou de Caïn, explicitement suggéré dès le cercle du commencement (*Beginning*).

Lutwack souligne que « in the Christian cosmology heaven and hell are absolutely opposed<sup>13</sup> ». On remarque aisément que Bunyan a eu ce souci de distinguer les deux chemins en soulignant de noir et en utilisant des images de feu et de bête pour le parcours de droite menant aux enfers, tandis que le parcours de gauche, conduisant au Salut, est plus clair et débouche sur la lumière et les anges. Ce faisant, l'auteur cartographie l'opposition religieuse qui existe entre le bien et le mal dans le but de conduire les hommes vers leur salut et ainsi leur faire éviter la damnation.

Louis Van Delft<sup>14</sup> précise que l'opposition du bien et du mal est d'autant plus accentuée du fait que Bunyan a substitué Abel à Japhet et Caïn à Cham dans le cercle qu'il perçoit comme une reprise de la carte œcuménique issue du Moyen Âge. Comme nous l'avons mentionné précédemment, cette représentation classique divise normalement la terre en trois parties, soit l'Asie, l'Europe et l'Afrique schématisées par un T qui s'inscrit dans un O dit « *Orbis*

---

<sup>13</sup> Leonard Lutwack, *The Role of Place in Literature*, Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1984, p. 39.

<sup>14</sup> Dans *Littérature et anthropologie*, p. 72.

*Terrarum*, le globe terrestre, la terre<sup>15</sup>. » À ces trois régions sont normalement associés Sem, Cham et Japhet, les trois fils de Noé, à partir desquels le peuplement de la terre se serait fait suite au Déluge<sup>16</sup>. Abel et Caïn sont, comme le laisse entendre le cercle immédiatement sous le triangle de la Trinité, les fils d'Adam et Ève. Selon la Bible, Caïn tua son frère Abel parce qu'il en était jaloux. Par cette substitution, mais aussi par le triangle représentant la Sainte Trinité, Bunyan remet en place la toute première généalogie du monde selon la religion catholique et laisse ainsi supposer que la dualité du cheminement spirituel de l'homme sur la terre remonte au tout début de la création. Quoi qu'il en soit, ici encore le moraliste-cartographe se présente à son lecteur comme un guide, le guide de son âme.

Sous un registre laïc cette fois, la *Carte de Tendre (1654)* de Madeleine de Scudéry constitue un autre excellent exemple de carte-outil, de création et d'inscription d'un monde idéal sous le mode figuratif. Avec cette carte, Mademoiselle de Scudéry propose la représentation graphique de la stratégie amoureuse précieuse, sujet principal de son roman *Clélie*<sup>17</sup> :

Entendue sous un mode ludique, la *Carte de Tendre* trace les parcours possibles qui peuvent rapprocher ou éloigner un amant de l'Idée de perfection amoureuse<sup>18</sup>.

Dans *Géographies imaginaires*, Pierre Jourde mentionne que la carte, rattachée à un texte,

nous aide à mieux maîtriser le texte qu'elle illustre, elle nous élève bien au-dessus des personnages que limite leur vision étroitement circonscrite de l'espace, et nous permet non seulement de distinguer l'organisation globale

<sup>15</sup> *Dictionnaire Latin/Français*, Paris, Hatier, 2000.

<sup>16</sup> Voir les références données par Louis Van Delft dans *Littérature et anthropologie*, p. 72.

<sup>17</sup> Voir la Carte de Tendre dans l'annexe 2 et un extrait de *Clélie* de Madame de Scudéry dans l'annexe 3.

<sup>18</sup> Claude Filteau, « Le pays de Tendre : L'enjeu d'une carte », *Littérature*, n° 36, déc. 1979, p. 44.



de cet espace, mais encore d'entrevoir les incidences de cette disposition sur les événements, de l'espace sur le temps.<sup>19</sup>

La carte réduit le texte qui la propose aux lieux et aux itinéraires de la stratégie amoureuse en éliminant les éléments du récit superflus ou non directement reliés à son sujet. Le lecteur d'une telle carte perçoit d'un seul regard la globalité de la stratégie proposée par l'ensemble du récit. La linéarité d'un texte implique nécessairement de n'accéder que par bribes à toute l'information disponible et oblige souvent, pour ce faire, d'avoir recours au regard de l'autre, c'est-à-dire la perception du personnage. Avec la carte, la linéarité est d'emblée évacuée au profit d'une vue d'ensemble immédiate.

Ainsi, à partir de *Nouvelle Amitié*, point de départ des différents trajets suggérés, plusieurs choix se présentent au galant. S'il sent que c'est son cœur qui le pousse à développer une *Nouvelle Amitié*, il s'engage sur la rive gauche de la rivière *Inclination*. Ainsi, s'il prend bien soin d'entretenir ce penchant de son cœur, à prodiguer des *Petits Soins* et à être toujours *Tendre*, il devrait se rendre à *Tendre sur Reconnaissance*. D'un autre côté, si c'est la raison qui propose une *Nouvelle Amitié*, le prétendant cheminera sur la rive droite de la rivière et parviendra à *Tendre sur Estime* à force de *Sincérité* et de *Respect*. De part et d'autre, il faut s'assurer de passer par tous les lieux inscrits afin de parvenir à destination.

Une autre possibilité s'offre encore à l'amant, soit celle de se laisser porter par les eaux de la rivière *Inclination*. De cette manière, il passerait par toutes les étapes du sentiment amoureux et ainsi parviendrait directement à *Tendre sur Inclination* qui mènerait les deux amants aux *Terres Inconnues* du mariage. Il est à noter que chacune des villes de *Tendre* est rattachée à une rivière qui débouche sur les *Terres Inconnues*. En suivant cette carte, il faut concentrer ses déplacements de manière à rester le plus près possible de la ligne de partage qu'est la rivière *Inclination* et éviter absolument les périphéries qui ne conduisent qu'en des lieux fades et vils, ce qui mettrait inévitablement un terme à l'amitié.

---

<sup>19</sup> Pierre Jourde, *Géographies imaginaires*, Paris, José Corti, 1991, p. 105.

Comment donc interpréter ce parcours ? Concernant la notion de frontière, Yuri Lotman nous dit que

l'un des premiers mécanismes de l'individualisation sémiotique est celui de la frontière, et la frontière peut être définie comme la limite extérieure d'une forme à la première personne<sup>20</sup>.

Ainsi, la création de l'espace personnel de Madeleine de Scudéry, soit l'espace idéal amoureux, se spatialise en érigeant des frontières dont au moins une est commune avec un monde « autre » illustré dans cet exemple par les *Terres Inconnues* qui se dessinent dans l'horizon de *Nouvelle Amitié*. Lotman note aussi que

la frontière peut séparer les vivants des morts, les sédentaires des nomades, les villes des campagnes ; elle peut être étatique, sociale, nationale, confessionnelle ou toute autre<sup>21</sup>.

Dans l'exemple qui nous intéresse, l'espace de l'idéal amoureux de Madeleine de Scudéry, monde réservé aux célibataires, est frontalière avec l'espace du mariage qui regroupe nécessairement des gens engagés les uns envers les autres par contrats.

Aussi, comme nous l'avons déjà constaté, une certaine délimitation existe à l'intérieur même de la carte et départage différents parcours amoureux selon les lieux de la naissance de l'amour. Pourtant, le lecteur de cette carte ne se trouve pas devant différents niveaux de l'amour idéal, mais devant différents possibles de celui-ci mis au jour par l'une des composantes essentielles de la carte selon Christian Jacob, soit la ligne : « Les lignes invitent l'œil à un parcours, à un déplacement linéaire et orienté<sup>22</sup>. » C'est exactement ce que la *Carte de Tendre* propose à son lecteur, c'est-à-dire des parcours, les chemins explicitement représentés en moins :

Les parcours visuels sur la carte n'ont cependant pas nécessairement besoin de lignes matérialisées pour les guider. Ils peuvent projeter leurs propres axes, leur propre géométrie sur la carte<sup>23</sup>.

<sup>20</sup> Yuri Lotman, *La sémiotique*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. « Actes sémiotiques », 1999, p. 21.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Christian Jacob, *L'empire des cartes*, Paris, Albin Michel, coll. « Histoire », 1992, p. 391.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 395.

C'est à force de porter attention à l'enchaînement des différentes villes et rivières sur la carte que les chemins prennent forme. À cet égard, le texte joue un rôle important dans la construction des chemins illustrés sur la *Carte de Tendre* puisqu'il décrit littéralement l'ensemble des parcours possibles de l'amour précieux représentés de manière figurative par le biais de cet outil qu'est la carte.

### Cartographie non figurative

Présentée comme un guide du libertinage par César Rouben, la *Carte du Pays de Braquerie* (1668) de Roger de Bussy-Rabutin<sup>24</sup> entend faire connaître à son lecteur les femmes de la haute société telles qu'elles sont en réalité en les érigeant en villes ou en places fortes. Ici, point de petits noms doux comme chez Madeleine de Scudéry. Les mers et les rivières sont plutôt identifiées par des noms comme Carogne<sup>25</sup>, Coquette ou Cocuage. À la suite les unes des autres, les villes sont décrites et mises en relation, lorsqu'il y a lieu, entre elles et avec les éléments géographiques qui les voisent tels que les marais, les torrents, les rivières ou les mers.

Contrairement à la *Carte de Tendre*, on n'y propose pas d'itinéraire, mais on prétend donner des informations importantes à tous ceux qui ne connaissent pas bien le pays et les villes qui le meublent et qui décideraient de s'y aventurer. Le texte ne comporte pas non plus de carte au sens littéral du terme. Ce n'est qu'au fil de la lecture que la carte se dessine dans l'esprit du lecteur grâce au vocabulaire géographique et cartographique utilisé par l'auteur. C'est la linéarité du texte et le vocabulaire suggestif qui permettent à l'espace de se déployer et de faire naître la carte. Le récit apparaît

---

<sup>24</sup> César Rouben, « Histoire et géographie galantes au Grand Siècle : L'histoire Amoureuse des Gaules et la Carte du Pays de Braquerie de Bussy-Rabutin », *XVII<sup>e</sup> Siècle*, 1971, n° 93, p. 55-73. L'écrit de Bussy-Rabutin, rédigé dès 1654, avait pour titre original *Carte géographique de la Cour*. Voir la Carte du Pays de Braquerie dans l'annexe 4.

<sup>25</sup> Pierre Richelet, dans son *Dictionnaire François* (1980), indique que *Carogne* est un nom féminin qui signifie friponne, libertine ou mauvaise. Le *Dictionnaire Universel* (1690) d'Antoine Furetière donne quant à lui : « Terme injurieux, qui se dit entre femmes de basse condition, pour se reprocher leur mauvaise vie, leurs ordures, leur puanteur. [...] Ce mot vient de Caro, comme droit chair pourrie. »

au lecteur comme un premier itinéraire possible puisqu'il est imposé, mais dès que ce dernier a pris connaissance de tous les lieux qui constituent le pays, il est libre de s'y déplacer à sa guise. Il est pourtant impossible d'en sortir. La carte de Bussy-Rabutin illustre un monde clos sans ouverture vers l'autre ; tout y est fixe et immuable. Seule une perspective temporelle permettrait probablement d'envisager quelques modifications au tracé cartographique du pays de Braquerie, soit par l'édification de nouvelles villes ou encore par la chute de certaines autres.

Dès 1654, le pays de Braquerie semble s'imposer comme la contrepartie du pays de Tendre. La carte de Bussy-Rabutin se donne comme visée de flétrir la réputation des dames de la cour sous la Régence d'Anne d'Autriche et semble satisfaire un goût prononcé de l'auteur pour la médisance. Madeleine de Scudéry établissant avec la *Carte de Tendre* les frontières de l'amour précieux, Bussy-Rabutin semble lui répondre avec la *Carte du pays de Braquerie* en replaçant le libertinage des mœurs au centre des activités de la haute société. À cet effet, César Rouben mentionne que

si la préciosité est une réaction née des excès du libertinage, les excès de la préciosité dans les manifestations littéraires vont sans doute en retour provoquer un certain agacement chez un libertin comme Bussy<sup>26</sup>.

La dimension satirique évidente qui émane de ce texte est particulièrement due au ton sérieux et scientifique qu'emploie l'auteur, joint à un vocabulaire judicieusement choisi :

Le pays des Braques et les Cornutes à l'orient, les Ruffiens au couchant, les Garsentins au midi et la Prudomagne au septentrion ... La terre y est si mauvaise, que, quelque soin qu'on apporte à la cultiver, elle est presque toujours stérile ... Dans le pays des Braques, il y a plusieurs rivières. Les principales sont : la Carogne et la Coquette ; la Précieuse sépare les Braques de la Prudomagne. La source des toutes ces rivières vient du pays des Cornutes. La plus grosse et la plus marchande est la Carogne, qui va se perdre avec les autres dans la mer de Cacuage ; les meilleures villes du pays sont sur cette rivière<sup>27</sup>.

<sup>26</sup> César Rouben, *loc. cit.*, p. 61.

<sup>27</sup> Cité par César Rouben dans *Ibid.*, p. 58-59.

De la position d'observateur, Bussy se déplace rapidement vers celle de rapporteur puisqu'il institue son guide non pas uniquement en recueil de portraits diffamatoires, mais également en véhicule d'on-dit et de ragots. Certes, il prend soin de dissimuler l'identité de la plupart des femmes derrière un pseudonyme, mais cette dernière particularité, jointe à l'enchevêtrement des vérités, demi-vérités et clabaudages qui meublent la carte, contribuent à un aspect ludique certain. Ce relevé cartographique est en quelque sorte un jeu adressé à un public directement concerné par son propos puisque les sujets de la carte et ses lecteurs évoluent dans le même milieu.

De toute évidence, Bussy-Rabutin renie la mode du portrait littéraire galant et édifiant au profit d'une description franche et crue. Selon César Rouben,

sa peinture du paysage galant, il l'habille des mêmes oripeaux que les précieux ; cartes, maximes, lettres, pièces rimées, intrigues compliquées, qui constituent la panoplie du jeu des précieux, deviennent aussi le jeu des libertins<sup>28</sup>.

Bien que l'œuvre d'une Madeleine de Scudéry et celle d'un Bussy-Rabutin soient diamétralement opposées, autant par leur forme que par leur sujet, ils demeurent unis par le caractère ludique qui se dégage de leurs cartes respectives.

### Différents degrés de l'implicite de la carte

Toujours dans son ouvrage *Littérature et anthropologie*, Louis Van Delft soutient que, tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, la littérature entretient un rapport à la géographie et à la cartographie. Que ce soit en empruntant un certain vocabulaire à ces deux disciplines ou en intégrant des éléments, comme la carte, qui leur sont propres, les auteurs des différents genres littéraires de l'époque incorporent des référents de ces deux domaines là où on s'y attend le moins. Par exemple, sous un titre qui ne laisse aucunement soupçonner la cartographie, Le Moyne dans ses *Peintures Morales (I- 1640 et II- 1643)*, présente entre autres à son lecteur le pays des passions chau-

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 70-71.



des et malfaisantes. Il mentionne aussi que c'est sans carte ni boussole qu'il a découvert le pays de l'amour<sup>29</sup>. Il est vrai que l'ouvrage de Le Moyne ne comprend pas de carte au sens strict du terme, mais le lecteur ne peut y dénier la présence de l'implicite de la cartographie, ce que confirme un nombre impressionnant d'exemples.

En droite ligne avec la caractérologie et la spatialisation, les caractères des nations se réfèrent eux aussi à la géographie et à la cartographie de manière implicite. De tels documents regroupant des caractères ethniques n'ont de subdivisions que celles permises par les frontières géographiques<sup>30</sup>. Encore cette fois, il s'agit de proposer un ordre du monde, de renseigner le lecteur et de guider le *viator*. Au même titre que les recueils de caractères des moralistes, les ouvrages traitant des caractères des nations sont des cartes mentales destinées à être l'outil d'un lecteur.

Comme dernier degré de l'implicite de la cartographie dans la littérature, il faut encore mentionner La Fontaine et ses *Fables*. Ce dernier propose, par son œuvre complète, « une mappemonde morale<sup>31</sup> », des événements et des caractères qui doivent servir de guide. Dans sa préface de 1668, il mentionne :

Ce qu'elles nous représentent confirme les personnes d'âge avancé dans les connaissances que l'usage leur a données, et apprend aux enfants ce qu'il faut qu'ils sachent<sup>32</sup>.

Nombreux sont ses personnages qui apprennent la vie en cheminant par routes, sentiers et mer ; il parle de pays, de voyages ou propose deux itinéraires possibles conduisant à des finalités fort différentes. Très subtilement, dans l'œuvre entière de La Fontaine, la cartographie morale prend place.

## Conclusion

Il est clair que l'engouement pour cette technique de tracés et la découverte du Nouveau Monde au XVII<sup>e</sup> siècle ont contribué au

<sup>29</sup> Références donnée dans *Littérature et anthropologie*, p. 78

<sup>30</sup> Voir le texte de J. Gaillard dans l'annexe 5.

<sup>31</sup> Louis Van Delft, *op. cit.*, p. 81.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 57.

déversement massif de la cartographie dans la littérature. Comme nous l'avons constaté avec la *Carte de Tendre* en particulier, des *terres inconnues* surgissent non seulement du paysage géographique du monde, mais aussi de la psychologie collective. Pour La Rochefoucauld, le pays de l'amour propre est encore largement indéterminé puisqu'il dit que l'« on ne peut sonder la profondeur, ni percer les ténèbres de ses abîmes<sup>33</sup> » et que « quelque découverte que l'on ait faite [...], il y reste encore bien des terres inconnues<sup>34</sup>. » Incrire la carte afin de la connaître s'avère donc un outil de connaissance précis et fiable et repousse toujours plus loin l'inconnu. De ce fait, l'image du monde est en mouvement puisqu'il y a toujours de nouveaux voyageurs qui apprennent « la carte », donc qui reconstituent personnellement le macrocosme, et qu'il y a toujours de nouvelles découvertes, physiques cette fois, pour venir modifier son tracé.

Ainsi la carte, qu'elle soit morale ou scientifique, aide son lecteur à se guider, à se repérer, mais aussi à apprivoiser l'espace qui entoure l'homme et auquel il n'a pas accès sans recourir au déplacement. « Elle se veut portrait du visible et de l'invisible, un témoignage de foi, un objet esthétique, proche de son modèle mais enrichi de ce qui est souvent dérobé aux simples regards<sup>35</sup>. » Par le regard de l'autre, le lecteur de la carte accède à une vision d'ensemble du monde et, par extension, la cartographie morale permet d'en d'illustrer l'existence.

Alors, bien que parfois elles ne recoupent que dans une mince portion la cartographie à proprement parler, les cartes morales impliquent bel et bien l'établissement de ce dessin technique. Elles procèdent toutefois différemment selon le procédé retenu par l'auteur. La carte figurative condense, réduit le texte à son maximum jusqu'à l'obtention d'une équation précise, tandis que la carte non figurative est un texte qui « dessine en filigrane un tracé, une

---

<sup>33</sup> La Rochefoucauld, *Maximes et réflexions diverses*, Paris, Gallimard, coll. Folio Classique, 1998, p. 129.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>35</sup> J.-M. Homet, *loc. cit.*, p. 9.

figure, et tient du précis<sup>36</sup> ». Il demeure que, d'une manière ou d'une autre, la concentration aiguë du sujet représenté est de mise. Pour finir, la cartographie morale insiste sur un point précis : l'existence, à l'image du monde, n'est autre qu'un espace à parcourir, à découvrir et à inscrire.

---

<sup>36</sup> Louis Van Delft, *loc. cit.*, p. 112.

## Bibliographie

*Dictionnaire Latin / Français*, Paris, Hatier, 2000.

FILTEAU, Claude, « Le pays de Tendre : L'enjeu d'une carte », *Littérature*, n° 36, déc. 1979, p. 37-60.

HOMET, Jean-Marie, « De la carte-image à la carte-instrument », *Études françaises*, Automne 1985, vol. 21, n° 2, p. 9-19.

JACOB, Christian, *L'empire des cartes*, Paris, Albin Michel, coll. « Histoire », 1992.

JOURDE, Pierre, *Géographies imaginaires : De quelques inventeurs de mondes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, José Corti, 1991.

LA ROCHEFOUCAULD, *Maximes et réflexions diverses*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Classique », 1998.

LOTMAN, Yuri, *La sémiosphère*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. « Actes sémiotiques », 1999.

LUTWACK, Leonard, *The Role of Place in Literature*, Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1984.

ROUBEN, César, « Histoire et géographie galantes au Grand Siècle : L'histoire Amoureuse des Gaules et la Carte du Pays de Braquerie de Bussy-Rabutin », *XVII<sup>e</sup> Siècle*, n° 93, 1971, p. 55-73.

VAN DELFT, Louis, *Littérature et anthropologie : Nature humaine et caractère à l'âge classique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993.

\_\_\_\_\_, « La cartographie morale au XVII<sup>e</sup> siècle », *Études françaises*, Automne 1985, vol. 21, n° 2, p. 91-113.

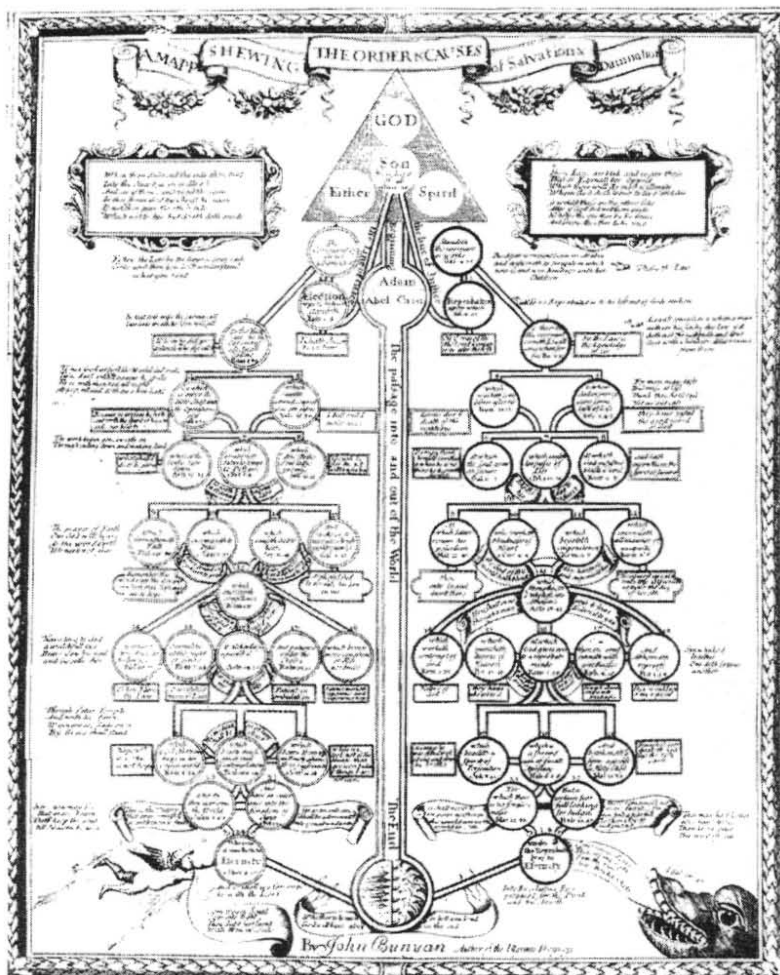
---

\_\_\_\_\_, « Caractères et lieux : La représentation de l'homme dans l'anthropologie classique », *Revue de littérature comparée*, Avril-juin 1983, n° 2, 57<sup>e</sup> année, p. 149-172.

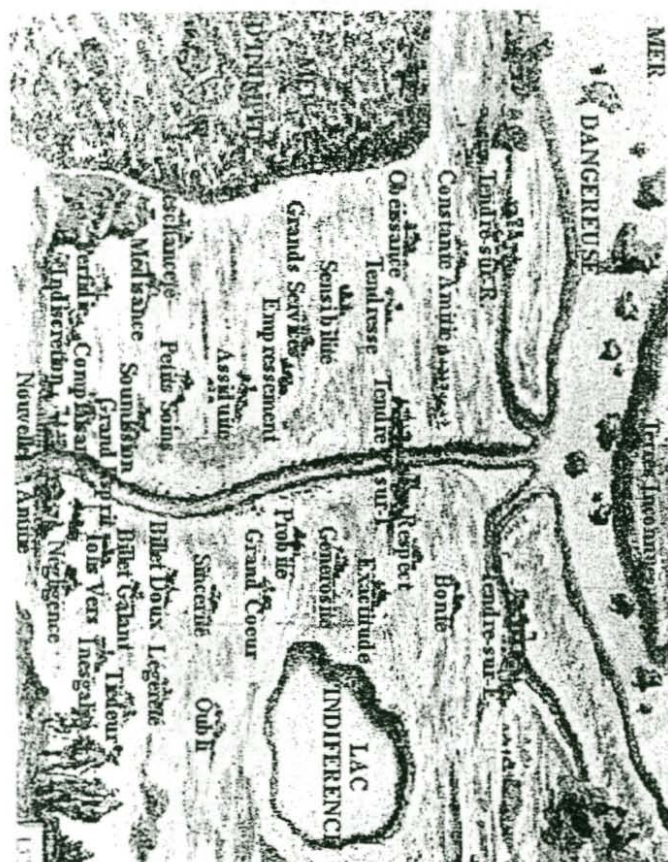


Annexe 1<sup>1</sup>

## John Bunyan (1664)



<sup>1</sup> Carte tirée de Louis Van Delft, *Littérature et anthropologie*, p. 70.

Annexe 2<sup>1</sup>

## Carte de Tendre

Madeleine de Scudéry (1654)

<sup>1</sup> Reproduction de la carte qui figure dans le tome I de *Clélie*, 10 t., Genève, Slatkine Reprints, 1973, p. 398.

## Annexe 3

Extrait de *Clélie* de Madeleine de Scudéry<sup>1</sup>

«La tendresse qui naist par inclination, n'a besoin de rien autre chose pour estre ce qu'elle est; Clelie, [...] n'a mis nul Village, le long des bords de cette Riviere, qui va si viste, qu'on n'a que faire de logement le long de ses Rives, pour aller de *Nouvelle Amitié* à *Tendre*. Mais pour aller à *Tendre-sur-Estime*, il n'en est pas de mesme : car Clelie a ingenieusement mis autant de Villages qu'il y a de petites & de grandes choses, qui peuvent contribuer à faire naistre par estime, cette tendresse dont elle entend parler. En effet vous voyez que de *Nouvelle Amitié* on passe à un lieu qu'elle appelle *Grand Esprit*, parce que c'est ce qui commence ordinairement l'estime : en suite vous voyez ces agreables Villages de *Jolis Vers*, de *Billet Galant*, & de *Billet Doux*, qui sont les operations les plus ordinaires du grand esprit dans les commencemens d'une amitié. En suite pour faire un plus grand progrès dans cette route, vous voyez *Sincérité*, *Grand Cœur*, *Probité*, *Generosité*, *Respect*, *Exactitude*, & *Bonté*, qui est tout contre *Tendre* : pour faire connoistre qu'il ne peut y avoir de veritable estime sans bonté : & qu'on ne peut arriver à *Tendre* de ce costé là, sans avoir cette precieuse qualité. Apres cela, [...] il faut [...] retourner à *Nouvelle Amitié*, pour voir par quelle route on va de là à *Tendre sur Reconnoissance*. Voyez donc je vous en prie, comment il faut aller d'abord de *Nouvelle Amitié* à *Complaisance* : en suite à ce petit Village qui se nomme *Soumission* ; & qui en touche un autre fort agreable, qui s'appelle *Petits Soins*. Voyez, dis-je, que de là, il faut passer par *Assiduité*, pour faire entendre que ce n'est pas assez d'avoir durant quelques jours tous ces petits soins obligeans, qui donnent tant de reconnoissance, si on ne les a assidûment. En suite vous voyez qu'il faut passer à un autre Village qui s'appelle *Empressement* : & ne faire pas comme certaines Gens tranquiles, qui ne se hastent pas d'un moment, quelque priere qu'on leur face : & qui sont incapables d'avoir cét empressement qui oblige quelquesfois si fort. Apres cela vous voyez

<sup>1</sup> Tiré du tome I de *Clélie*, 10 t., Genève, Slatkine Reprints, 1973, 400-405.

qu'il faut passer à *Grands Services* : & que pour marquer qu'il y a peu de Gens qui en rendent de tels, ce Village est plus petit que les autres. En suite, il faut passer à *Sensibilité*, pour faire connoître qu'il faut sentir jusques aux plus petites douleurs de ceux qu'on aime. Apres il faut pour arriver à *Tendre*, passer par *Tendresse*, car l'amitié attire l'amitié. En suite il faut aller à *Obeïssance* : n'y ayant presque rien qui engage plus le cœur de ceux à qui on obeït, que de le faire aveuglément : & pour arriver enfin où l'on veut aller : il faut passer à *Constante Amitié*, qui est sans doute le chemin le plus seur, pour arriver à *Tendre sur reconnoissance*. [...] Comme il n'y a point de chemins où l'on ne se puisse esgarer, Clelie a fait, comme vous le pouvez voir, que si ceux qui sont à *Nouvelle Amitié*, prenoient un peu plus à droit, ou un peu plus à gauche, ils s'esgareroient aussi : car si au partir de *Grand Esprit*, on alloit à *Negligence*, que vous voyez tout contre sur cette Carte; qu'en suite continuant cét esgarement, on allast à *Inesgalité* ; de là à *Tiedeur* ; à *Legereté* ; & à *Oubly* : au lieu de se trouver à *Tendre sur Estime*, on se trouveroit au *Lac d'Indifference* que vous voyez marqué sur cette Carte ; & qui par ses eaux tranquiles, represente sans doute fort juste, la chose dont il porte le nom en cét endroit. De l'autre costé, si au partir de *Nouvelle Amitié*, on prenoit un peu trop à gauche, & qu'on allast à *Indiscretion*, à *Perfidie*, à *Orgueil*, à *Medisance*, ou à *Meschanceté* ; au lieu de se trouver à *Tendre sur Reconnoissance*, on se trouveroit à la *Mer d'Inimitié*, où tous les Vaisseaux font naufrage ; & qui par l'agitation de ses Vagues, convient sans doute fort juste, avec cette impetueuse passion, que Clelie veut représenter. Ainsi elle fait voir par ces Routes différentes, qu'il faut avoir mille bonnes qualitez pour l'obliger à avoir une amitié tendre ; & que ceux qui en ont de mauvaises, ne peuvent avoir part qu'à sa haine, ou à son indifference. Aussi cette sage Fille voulant faire connoître sur cette Carte, qu'elle n'avoit jamais eu d'amour, & qu'elle n'auroit jamais dans le cœur que de la tendresse, fait que la *Rivière d'Inclination* se jette dans une Mer qu'on appelle la *Mer Dangereuse* ; parce qu'il est assez dangereux à une Femme, d'aller un peu au delà des dernières Bornes de l'amitié ; & elle fait en suite qu'au delà de cette Mer, c'est ce que nous apellons *Terres Inconnuës*, parce qu'en effet nous ne sçavons point ce qu'il y a, [...] de sorte

que de cette façon elle a trouvé lieu de faire une agreable Morale d'amitié, par un simple jeu de son esprit ; & de faire entendre d'une manière assez particuliere, qu'elle n'a point eu d'amour, & qu'elle n'en peut avoir.»



## Annexe 4

**Roger de Bussy-Rabutin, *Carte du Pays de Braquerie, 1668*<sup>1</sup>**

La marquise de Pienne, comtesse de Fiesque :

« Il y règne une odeur si mauvaise, que, quelque intérêt qu'on ait à y demeurer, on est contraint à la fin d'en sortir pour conserver sa santé. »

« Estampe ... est fort ancienne et de plus grosses du pays. C'est une place fort sale et remplie de marais que l'on dit fort infectés par la nature du terroir, qui est putride. Tout y est en friche présentement... Il y a des gouverneurs sans nombre : on y aimait fort le changement et la dépense. Celui qui l'a été le plus longtemps est un vieux satrape, homme illustre qui mourut dans le gouvernement. »

« Palatine est fort connue. Comme il y a longtemps que l'on y allait en dévotion et que chacun y portait sa chandelle, on dit que les pèlerins en revenaient plus mal qu'ils n'y étaient allés. C'est une place qui change souvent de gouverneur, d'autant qu'il faut être jour et nuit sur les remparts ...»

La marquise de Grimaud :

« Grimaud ... est fort sale à cause de torrents qui tombent de toutes parts dans la Carogne en cet endroit. »

Julie d'Angennes :

« Montausier, grande ville qui n'est pas belle, mais agréable. La Précieuse passe au milieu, qui est une rivière de grande réputation. L'eau en est claire et nette ; il n'y a lieu au monde où la terre soit mieux cultivée. »

---

<sup>1</sup> Cité par César Rouben dans « Histoire et géographie galantes au Grand Siècle ».

La vicomtesse de l'Isle :

« Sitôt que vous en approchez, il vous vient une senteur de chevaux morts si forte, qu'il n'est pas possible d'y demeurer. Il n'y a personne qui puisse y coucher plus d'une nuit. »

## Annexe 5

J. Gaillard, *Complete Gentleman* (1678)<sup>1</sup>

*In Learning*

The French knows a little of everything,  
Spanish has a deep learning,  
Italian like a Doctor,  
German like a Pedant.

*In Religion*

French zealous.  
Spanish superstitious.  
Italian ceremonious.  
German indifferent.

*In Promises*

French light.  
Spaniard deceitful.  
Italian advantageous.  
German true and faithful.

---

<sup>1</sup> Cité par Louis Van Delft dans *Littérature et anthropologie*, p. 88.